

## Le Soudan, encore et toujours

Refuser les préjugés,  
cultiver notre  
humanité

### Dans ce numéro

- 01 Editorial
- 02 CNCD-11.11.11 : Pour une juste politique migratoire
- 03 Le SeTIS, plus qu'un simple service de traduction
- 03 'Pourquoi j'ai choisi d'être volontaire au JRS Belgium'
- 04 Au JRS, on sait aussi faire la fête !
- 04 Histoires de portes



Rue M. Liétart, 31/9 - 1150 Bruxelles

En décembre et janvier dernier, vous ne pouviez pas passer à côté de l'événement : le gouvernement et la Belgique entière étaient confrontés aux suites d'une regrettable politique de retour.

Pour rappel : depuis l'été 2017, un nombre croissant de migrants séjournait dans le parc Maximilien à Bruxelles. A la suite de diverses opérations de police menées en septembre, quelque 160 personnes en séjour irrégulier furent appréhendées, surtout des Soudanais et des Erythréens. Ceux d'entre eux qui ne souhaitaient pas introduire une demande d'asile étaient directement conduits dans un centre fermé. En septembre encore, une délégation est venue du Soudan à la requête du gouvernement belge de venir identifier leurs compatriotes. Ce dernier s'est donc adressé à une autorité qui, depuis des décennies, pratique des arrestations arbitraires et soumet systématiquement les détenus à des mauvais traitements et à la torture.

D'après l'Office des étrangers, la mission soudanaise était composée d'experts du Ministère de l'Intérieur accompagnés par du personnel de l'ambassade. Mais comment la Belgique pouvait-elle savoir si n'y figuraient pas aussi des membres de la tristement renommée police secrète ? Nous ne pouvons que constater que la délégation soudanaise a été mise en contact avec les migrants arrêtés avant qu'il soit vérifié s'ils avaient besoin d'une protection. Nous regrettons la confiance aveugle qui lui a été faite (absence d'interprète et d'enregistrement des conversations), d'autant que certains Soudanais ont fait état de menaces de la part des membres de la délégation.

Neuf des Soudanais identifiés par la délégation furent effectivement rapatriés à Khartoum. Le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides n'a pas pu confirmer les allégations selon lesquelles plusieurs d'entre eux ont

subi de mauvais traitements à leur retour. Le CGRA enfonce toutefois le couteau dans la plaie quand il recommande pour l'avenir une analyse individuelle stricte du risque encouru en cas de rapatriement dans un pays comme le Soudan.

Le JRS Belgium a également été avisé en novembre 2017 qu'un des Soudanais rapatriés aurait été arrêté après son retour. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas pu vérifier nous-mêmes cette information.

Cet incident jette une lumière sur le côté sombre de la politique belge de retour : l'autorité renvoie parfois des gens de force dans des pays où la situation des droits de l'homme est très mauvaise. Le retour se passe sans que des garanties soient prises en ce qui concerne leur sécurité. Il n'existe pas la moindre surveillance de ce que ces personnes ont vécu en fait après ce retour forcé.

Nous ne voulons pas nous prononcer ici sur le principe de la politique de retour forcé mais nous voulons, non seulement que la Belgique exige des garanties concrètes de la part des pays de retour en ce qui concerne la sécurité des personnes rapatriées, mais encore qu'elle surveille l'effectivité de ces garanties.

Et ce qui vaut pour les Soudanais n'est pas moins pertinent pour tous les migrants déboutés de l'asile, renvoyés vers l'Irak, l'Afghanistan ou le Congo. En vertu du principe de non-refoulement, nos autorités compétentes sont obligées d'évaluer, pour chaque retour, les risques d'une sérieuse violation des droits de l'homme dans le pays de destination. Cette matière ne s'accommode d'aucune nuance.

*Jörg Gebhard*  
advocacy officer



Tout au long de l'année 2017, les deux coupes belges tournées vers les pays du Sud (CNCD du côté francophone, 11.11.11 du côté flamand) ont mené campagne pour une juste politique migratoire. Le programme de la plateforme déborde certes de beaucoup les objectifs du JRS, mais il nous paraît encourageant de voir que, à notre modeste échelle, les visites que nous rendons aux détenus en centres fermés et aux familles en maisons de retour ainsi que la création de communautés d'hospitalité s'inscrivent dans un mouvement bien plus large qui entend changer le regard de la population – rude tâche ! – à l'égard des migrants et réfugiés.

La plateforme demande, en premier lieu, de réduire les inégalités afin que chacun puisse vivre décemment là où il le souhaite, ce qui implique, par exemple, de maintenir les budgets de la coopération

au développement, de favoriser le développement durable en luttant contre le réchauffement climatique et de faciliter les transferts de fonds des étrangers en diaspora en Europe vers leur pays d'origine...

En deuxième lieu, pour remédier aux redoutables dégâts humains que cause la politique actuelle, il s'agit de mettre en place des voies d'accès légales et sûres au territoire européen et de mettre fin à la violence aux frontières pour permettre à toutes les personnes qui veulent fuir leur pays de demander effectivement l'asile ; il s'agit aussi de veiller à plus de solidarité à l'intérieur de l'Europe dans l'accueil des personnes en besoin de protection...

L'objectif énoncé en troisième lieu touche davantage le travail du JRS Belgium puisqu'il s'agit de garantir les droits des migrants en Belgique. Épinglons ici les mesures à prendre pour protéger davantage les femmes et les jeunes, pour lutter contre le racisme et la discrimination sur le marché du travail, le logement et l'éducation, pour offrir des possibilités de régularisation aux personnes en séjour irrégulier, *last but not least*, pour mieux garantir les droits des détenus en centres fermés : pas d'enfermement de personnes vulnérables, ni d'enfants, ni de demandeurs d'asile ; contrôle indépendant des conditions de détention ; contrôle judiciaire automatique de la détention...

Enfin le quatrième objectif concerne cette chose humaine si importante qu'est le langage : parler de la migration d'une manière respectueuse et correcte : donner des chiffres exacts, lutter contre les préjugés, éviter les métaphores déshumanisantes telles que invasion, vague, tsunami...

Xavier Dijon, S.J.  
collaborateur au JRS Belgium



## Le SeTIS, plus qu'un simple service de traduction



38 langues, 51 interprètes, 30.000 demandes de prestations par an... Le SeTIS Bruxelles est une véritable ruche internationale'. Cette association fournit des services d'interpréariat avec pour mission de faciliter la communication entre les travailleurs du secteur non-marchand et une population étrangère ne maîtrisant pas ou peu le français.

Le JRS Belgium est partenaire – et même membre fondateur – du SeTIS depuis ses origines en 2010, année où ce service d'interpréariat social s'est autonomisé par rapport au CIRE<sup>2</sup>. Nous faisons régulièrement appel à cette association, les prestations des interprètes nous permettant de communiquer correctement avec les personnes d'origine étrangère que nous accompagnons en centre fermé ou maison de retour. Il n'est pas rare en effet que certaines d'entre elles ne maîtrisent que leur langue d'origine et le multilinguisme de nos visiteurs ne s'étend pas à l'urdu, au kurmandji ou à l'albanais...

Mais, la langue n'est pas tout. *Le bagage culturel que nos interprètes portent est l'un de nos points forts*, explique Nicolas Bruwier, responsable des relations extérieures au sein du SeTIS. La plupart sont issus de l'immigration et/ou de l'exil et ont vécu eux-mêmes le parcours d'intégration

chez nous'. On comprendra combien notre partenariat avec le SeTIS est essentiel afin que nous puissions apporter une écoute et un soutien de qualité à nos bénéficiaires.

Depuis 2015, de nouvelles orientations ont dû être envisagées par le SeTIS. La suppression de subsides fédéraux a exigé la recherche d'autres sources de financement et le développement d'expertises en interne. 'Nous

sommes dans un processus de reconnaissance pour qu'une partie de nos collègues deviennent animateurs en citoyenneté auprès des primo arrivants', explique Nicolas Bruwier. Par ailleurs, le durcissement de la réalité du terrain impose une augmentation des prestations dans le secteur santé mentale pour les interprètes qui sont confrontés au vécu de plus en plus douloureux de nombreux étrangers. On assiste aussi à l'arrivée croissante de familles avec enfants et de MENA<sup>3</sup>, cette tendance impliquant plus d'interventions dans les écoles. De nouveaux défis en vue pour tous ceux qui accompagnent les réfugiés et migrants forcés.

Milena Merlino  
responsable communication



## 'Pourquoi j'ai choisi d'être volontaire au JRS Belgium'

Bénédicte Bosmans fait partie de l'équipe de coordination du projet Up Together. Depuis juin 2017, elle s'investit en tant que volontaire au JRS à raison d'un demi-jour par semaine et participe à la coordination des réseaux locaux d'hospitalité pour les migrants.

J'ai 31 ans et je travaille en tant qu'aumônière auprès de la Paroisse Universitaire de la KU Leuven. Je me suis présentée au JRS car la question des réfugiés me tient à cœur. C'est à Manchester (UK) que j'y ai été confrontée pour la première fois, alors que je travaillais dans une organisation qui s'occupait des demandeurs d'asile déboutés. Le contact avec ces personnes m'a beaucoup touchée. Après deux ans, de retour en Belgique, j'ai vu combien cette expérience m'avait changée et combien le contact avec elles me manquait. Les demandes d'asile étaient alors en augmentation chez nous,

me donnant le sentiment que je devais faire quelque chose de mon expérience.

J'ai toujours été indignée de voir comment notre société traitait ces personnes. N'étaient-elles pas des êtres humains comme moi, tout autant porteuses de l'image de Dieu ? Durant ces deux années, j'avais appris plus d'elles que jamais auparavant. J'avais vu en elles une capacité de résilience, une sagesse de vie, une foi et une chaleur jamais expérimentées par le passé. J'ai senti qu'à leur contact, mon sens de l'humanité s'approfondissait.

Au JRS, j'ai la possibilité de maintenir vivant ce contact. Chaque semaine est pour moi un rappel m'invitant à ne pas retourner dans un rôle 'confortable' et à toujours rester attentive à ceux qui vivent en marge de

notre société. J'ai choisi le JRS parce que cette organisation s'engage consciemment à leur côté, l'inspiration ignatienne étant pour moi un plus.

Mon travail consiste à rassembler et transmettre le savoir-faire aux réseaux, gérer la banque de données, établir les descriptions de fonctions, traduire certains documents et réfléchir au développement futur du projet.

J'apprécie énormément d'avoir été dès le départ encouragée à réfléchir au fonctionnement du projet et d'avoir été invitée à y contribuer avec mes compétences. C'est aussi une chance de recevoir des nouvelles des réseaux et de partager avec eux les réussites. Et enfin, c'est une belle chose que de faire partie d'une équipe aussi chaleureuse, engagée et humaine!

## Et si vous aussi, vous deveniez volontaire pour le JRS Belgium ?

Vous avez un peu de temps libre et souhaitez participer à un projet humanitaire riche ? Le JRS Belgium cherche des volontaires pour diverses tâches : traduction (néerlandais-français-anglais), amélioration de notre base de données, communication, graphisme, recherche de fonds... Par ailleurs, nous recherchons toujours des visiteurs pour les centres fermés et des accompagnants pour les accueillis du projet Up Together. Intéressés ? Contactez-nous au 02/738 08 18 ou envoyez un email à Baudouin Van Overstraeten : [directeur@jrsbelgium.org](mailto:directeur@jrsbelgium.org)



## Au JRS, on sait aussi faire la fête !

Le samedi 27 janvier, c'était la fête au JRS. L'équipe des permanents a accueilli les volontaires, migrants et sympathisants pour un moment convivial. Environ quatre-vingts personnes avaient répondu à l'appel. Au programme : une chorale improvisée, un buffet auberge espagnole, une bibliothèque vivante où l'on pouvait, en petits groupes, écouter un témoignage et échanger autour d'une thématique spécifique... et surtout, de la convivialité et la simple joie de partager ensemble.



## Histoires de portes

Dans le centre fermé de Bruges (CIB), il y a des dortoirs d'une dizaine de personnes. A 22 heures, elles y sont enfermées et à 7h du matin, la porte est réouverte.

Un homme raconte :

*'Je reste éveillé toute la nuit, je regarde le réveil, je me tourne et retourne dans le lit. Parfois, je me mets debout et je me poste simplement devant la porte. Même s'il n'est que 5h du matin. Je reste là, debout, en attendant que le gardien vienne ouvrir la porte. Je sais que cela n'a aucun sens. Je sais que la porte ne s'ouvrira pas plus tôt pour autant. Je sais que je ferais mieux d'aller me recoucher. Mais je dois rester là, debout...'*

*Lorsque le gardien ouvre la porte, je suis le premier à sortir. Il me demande alors pourquoi je reste là et je ne peux lui en donner la raison. La pire des choses, c'est lorsque le gardien a quelques minutes de retard. Je sais que cela peut arriver et que ce n'est pas grave en soi. Mais pour moi, ce sont des minutes très stressantes...'*

*Griet Demeestere  
visiteuse accréditée*

J'ai terminé mes entretiens et je veux me rendre dans la salle suivante, mais la porte est fermée. Alors que j'ai la main sur la poignée de porte, un détenu me lance en souriant: 'Monsieur, vous êtes ici dans un centre fermé!'

*Pieter-Paul Lembrechts, S.J.  
visiteur accrédité*

### FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163 - BIC : TRIOEBBB

Pour une attestation fiscale (à partir de 40 €),  
utilisez le compte de Caritas International asbl,  
Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

IBAN : BE88 0000 0000 4141  
BIC : BPOTBEB1, avec la mention "P168JRS"

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9  
1150 Bruxelles

Tél +32 2 738 08 18

Fax +32 2 738 08 16

info@jrsbelgium.org

[www.jrsbelgium.org](http://www.jrsbelgium.org)

